Schweizerischer Kunstverein

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **36 (1949)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tuette, achats qui, en général, vont s'endormir «ad vitam aeternam» dans la cave du musée. Cette loi, on le sait, obligera l'Etat à utiliser les arts monumentaux dans ses bâtiments, et demandera aux particuliers d'en faire autant dans leurs constructions.

Je suis persuadé que le rôle d'une œuvre d'art n'est pas de passer directement du chevalet de l'artiste à la cimaise d'un musée ou d'une galerie, puis, de là, au salon du «connaisseur» – encore n'a-t-elle pas toujours la chance de suivre un itinéraire aussi agréable – mais que, soit la peinture, soit la sculpture, sont faites pour être publiées (soit, exactement, pour être rendues publiques) et que seul leur accord avec l'architecture peut leur permettre d'atteindre et de toucher ce public, cette collectivité, cette société sans lesquels elles ne sont que jeux solitaires, obscurs et confidentiels. Comme tout le monde, je goûte à leur entière saveur les plaisanteries que l'on nous fait depuis trente ans sur le «stupide XIXe siècle», quoique, à la vérité, elles relèvent bien souvent d'une connaissance très imparfaite de la grandeur de cette époque qui a subi, du fait de la recherche scientifique à laquelle elle a voué ses forces, un incroyable bouleversement, dont l'art a fait les frais.

Cette recherche, en effet, n'a pu s'effectuer qu'au prix de l'abandon dans leur île déserte de ceux qui n'y contribuaient pas directement, des artistes, des rêveurs, des contemplatifs, des poètes, de ceux qui recherchaient les joies de la création dans les jeux de formes ou de mots, et non dans les progrès des moyens de locomotion ou dans la conquête des monopoles industriels. Sans parler de la séparation, qui date de cette époque, entre l'art et la technique (il y aurait mille remarques à faire à ce sujet), il faut déplorer surtout, dans l'éternel accord peinture-sculpture-architecture, un hiatus causé par la désaffection pour toute forme d'art monumental – c'est-à-dire collectif – d'une société qui considérait les applications de la science comme une inépuisable source de profits, et qui s'enlisait lourdement dans des manifestations artistiques d'un goût douteux: à part la tour Eiffel et la Galerie des Machines, dues au génie individuel d'un grand créateur, l'exposition de 1889 illustra d'une manière très convaincante cette mentalité de mercantis, qui avaient vomi ceux dont aucune civilisation antérieure n'avait cru pouvoir se passer. Les artistes de cette époque, qui perdaient, dans cet abandon, leurs sources d'inspiration et d'équilibre, n'étant plus ni encouragés, ni contrôlés, s'adonnèrent aux plaisirs du mystère, de la pénombre, de la recherche formelle.

Notre temps sort peu à peu de ce long tunnel. Le spirituel reprend tout son poids en face d'une science dont l'exclusive adoration n'a apporté que trop de malheurs. Il est grand temps, désormais, que l'art quitte les minuscules centimètres carrés où il se confine, pour envahir des surfaces, des murs, des plafonds, des colonnes, des portiques, sur lesquels il ne pourra plus se permettre les plaisanteries qui faisaient jusqu'à présent les délices éthérés et suspects de nos esthètes. Pour ma part, j'ose espérer, en terminant le cours de ces réflexions bien sommaires, que les occasions de création qui vont désormais, grâce à cette nouvelle loi, s'offrir à nos artistes (je pense particulièrement aux jeunes-gens qui, sous l'empire de la nécessité, doivent accomplir des besognes plus rentables que l'exercice de leur talent, et qui, de ce fait, tombent vite dans un art d'amateur), j'ose espérer que cette loi donnera une impulsion encourageante à nos arts monumentaux. *Pierre Jacquet*

Verbände

Delegiertenversammlung des Schweizerischen Kunstvereins

Der Schweiz. Kunstverein führte am 25./26. Juni 1949 seine Delegiertenversammlung in Schaffhausen durch. Der Geschäftsausschuß wurde neu bestellt mit Prof. Huggler, Bern, als Präsident, Werner Bär, Zürich, und Dr. W. S. Schieß, Basel, als Beisitzer, und einem zu bestimmenden Vertreter der Sektionen Genf und Tessin.

Als nächste dringende Aufgaben stehen dem Kunstverein bevor: die Herausgabe des Nachtragbandes zum schweizerischen Künstlerlexikon und eine veränderte Form der Durchführung der regionalen Kunstausstellung. Nach einem zweimaligen Besuch der Rembrandt-Ausstellung fuhren die Teilnehmer der gut besuchten Versammlung nach Stein am Rhein.

Krankenkasse für schweizerische bildende Künstler

Die Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler hat der Krankenkasse für schweizerische bildende Künstler ein zusätzliches Vermögen von Fr. 50 000.– gestiftet, was ihr durch ein Legat erleichtert wurde. Der Stiftungsrat der Krankenkasse hat beschlossen, das vom 11. Krankheitstag an zu gewährende Krankengeld von Fr. 4.– auf Fr. 6.– zu erhöhen. Diese Änderung *mit Wirkung ab 1. Juli 1949* wurde vom Bundesamt für Sozialversicherung in Bern genehmigt.

Wettbewerbe

Entschieden

Protestantische Kirche mit Kirchgemeindehaus, Pfarrhaus und städtischen Kindergarten in Biel-Bözingen

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 2700): Bracher & Frey, Architekten, Bern; 2. Preis (Fr. 2300): Hans und Gret Reinhard, Architekten BSA, Bern; 3. Preis (Fr. 2000): Karl Keller, Architekt, Wabern; 4. Preis (Fr. 1600): Charles Kleiber, Arch. BSA, Moutier; 5. Preis (Fr. 1400): Alfred Bauder, Bautechniker, Zürich; ferner 3 Ankäufe, zu Fr. 700: Philipp Bridel, Architekt, Bern; zu Fr. 600: H. Rüfenacht BSA und B. H. Matti, Architekten, Bern; zu Fr. 500: W. Schürch, Arch. BSA, Biel. Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen. Preisgericht: Gerichtspräsident E. Matter, Präsident des evang.-ref. Kirchgemeinderates; Stadtpräsident E. Baumgartner, Schuldirektor; P. Rohr, Stadtbaumeister; H. Daxelhofer, Arch. BSA, Bern; R. Winkler, Arch. BSA, Zürich; E. Saladin, Architekt, Lehrer am kant. Technikum Biel; A. Kuenzi. Ersatzmänner: Walter Clénin, Kunstmaler; E. Hostettler, Arch. BSA, Bern.

Primarschulhaus mit Turnhalle und Kindergarten in der Neumatt in Burgdorf

In diesem beschränkten Wettbewerb traf das Preisgericht folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 1800): Hans Müller, Arch. BSA; 2. Preis (Fr. 1500): Max Schio, Architekt; 3. Preis (Franken 1000): E. Bechstein, Arch. BSA, Mitarbeiter: Hans Zesiger; 4. Preis (Fr. 900): Karl Keller, Architekt;